

1 – analyser un film

Analyser un film, c'est le découper, en unités de sens, qui permettent de mieux en comprendre la portée globale. Qu'est-ce qui dans ce morceau, crée le sens, et comment ce petit élément fait sens au niveau global du film ?

EXEMPLE

débuts de WASP et de REPLIQUE : isoler les unités de sens

	
REPLIQUE	WASP

Deux choix d'ouverture très différents :

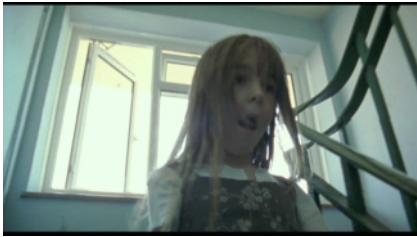
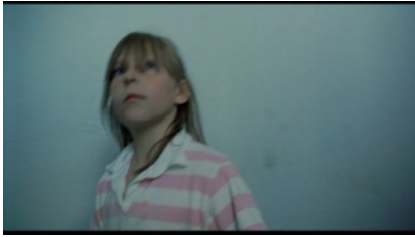
- un plan très long pour REPLIQUE, contre plusieurs dans WASP
- musique dans REPLIQUE, son 'in' pour WASP
- mouvements de caméra portés pour WASP, et traveling et pano 'doux' pour REPLIQUE.

On peut isoler, par exemple, le générique d'un film, ou le pré-générique.

Dans cette séquence elle-même, on peut isoler au moins deux unités - le son, et l'image – mais il s'agit toujours de bien voir comment tous ces éléments, ces unités, fonctionnent ensemble. Dans les termes utilisés, on voit que cet exercice se rapproche de ce qu'on peut faire en grammaire : la réflexion s'organise selon deux axes, paradigmatique (qu'est-ce que j'aurais pu avoir à la place ? Si je n'avais pas, dans cette séquence un son de ...) et syntagmatique (comment ces éléments s'enchaînent, fonctionnent ensemble).

On peut accentuer l'analyse en observant que, dans la séquence, nous avons plusieurs unités appelées plans. Terme particulièrement problématique, qui recouvre au moins trois sens, à prendre en compte.

On perçoit que le pré-générique de WASP est constitué de plusieurs plans plus ou moins longs alors que la première séquence de REPLIQUE est constituée seulement de deux plans.

		
1	2	3
		
4	5	6
		
7	8	9
	Les dix plans constituant l'ouverture (le pré-générique) de WASP. La séquence dure 39 secondes, donc moins de 4 secondes par plan. De fait, les plans 7 et 10 sont les plus longs de la séquence.	
10		

		REPLIQUE s'ouvre par les cartons de générique, puis deux plans. Le premier dure 45 secondes, le second 9 secondes.
1	2	

Pour aborder un plan, il faut réfléchir aux trois sens du terme :

a – le montage / un plan c'est l'élément du film compris entre deux 'coupes'. Ce qui induit que le plan est un élément qui, nous l'avons vu, dure plus ou moins longtemps, selon le choix fait par le réalisateur et/ou la production.

Les deux autres sens relèvent de notre 2^e point.

Pour aller plus loin :

le plan, Emmanuel Siety, cahiers du cinéma/cndp

le montage, Vincent Pinel, cahiers du cinéma/cndp

2 – la question du point de vue

b – l'échelle / il s'agit de voir que notre regard se trouve à des distances différentes du personnage.

Dans le plan 9 de WASP, nous sommes très proches de la fillette (plan rapproché). Dans le plan 2 de REPLIQUE, nous sommes plus éloignés du personnage (plan d'ensemble).

c – la profondeur / selon où notre regard se place, nous voyons loin, et le plan offre un 'champ' de vision important, ou bien l'espace, le champ est fermé.

Le plan 10 de WASP est constitué d'au moins 3 'plans' :

- la mère au premier plan

les fillettes au deuxième plan

le décor à l'arrière plan.

Le plan 2 de REPLIQUE est fermé, nous ne pouvons que parler de 2 'plans', et encore.

Pour aller plus loin :

le point de vue, Joël Magny, cahiers du cinéma/cndp

3 – le son

Le son est un élément isolable aisément. Cependant, il faut toujours y réfléchir en lien avec les autres éléments du film, voir ce que le son nous dit, puis confronter ce message avec les autres.

Le son a une autonomie par rapport à l'image dont il semble émaner. Il convient de voir

- si le son que j'entends est entendu (logiquement) par les personnages : sons 'in' ou 'hors-champ' :
 - * si la source est vue au moment où j'entends le son : son 'in' ;
 - * si le son provient du hors-champ, c'est à dire hors du champ défini par la place de la caméra (voir 2c) : son 'hors-champ'.
- si le son entendu ne l'est pas par les personnages : son 'off'.

Dans *REPLIQUE*, on décèle aisément que la musique est un son off. Cette musique prend d'ailleurs une autonomie par rapport aux plans, elle fonctionne 'à part', et permet de ressentir une coupe à l'intérieur du plan 1.

Dans *WASP*, les sons sont ressentis comme 'in', les coupes sonores correspondent parfois aux coupes entre les plans (entre le plan 4 et 5 par exemple).

Pour aller plus loin :

Un art sonore, le cinéma, Michel Chion, cahiers du cinéma

Sur cette question de l'analyse des films, il peut être intéressant de lire :

précis d'analyse filmique, Francis Vanoye – Anne Goliot-Leté, Nathan université